



EXTRAITS DU CATALOGUE FEERIE INDIENNE

des rivages de l'Inde au Royaume de France octobre 2008,
par JACQUELINE JACQUÉ

« Les premières toiles que nous avons imprimées et dont on se sert encore aujourd'hui surtout pour le tout fin sont apportées par les Compagnies anglaises, françaises, hollandaises et autres connues sous le nom de toiles des Indes... Mais depuis quelque temps les Suisses en fournissent considérablement. »
Jean Ryhner, manufacturier à Bâle - Du choix des toiles pour imprimer, 1766

Mulhouse, à partir de 1746, se lance dans l'impression des indiennes : pour ce faire, les manufacturiers importent des toiles de coton de l'Inde et imitent les savoir-faire orientaux pour imprimer. C'est le début d'un profond changement pour cette petite ville. Après deux siècles brillants, si aujourd'hui cette industrie a disparu, elle reste à jamais inscrite dans les annales de la cité.

En traitant des indiennes, l'exposition « Féerie indienne » se rattache à ce prestigieux passé. Mais son propos précis est de replacer les toiles ramenées des Indes dans le cadre historique de la Compagnie française des Indes. Cet important commerce explique l'arrivée des toiles en Europe et, en fonction de la mode qu'elle y suscite, il fait le lien avec les collections des musées de Lorient et de Mulhouse. Comme, par ailleurs, les artisans indiens ont également travaillé pour de nombreux autres clients, à côté des toiles peintes réalisées essentiellement pour l'Europe, nous présentons aussi quelques pièces, moins nombreuses, confectionnées pour les marchés orientaux.

Si Mulhouse a pris l'initiative de cette exposition en raison de sa collection, elle l'a aussi fait par devoir de reconnaissance, car cette manifestation n'aurait pu avoir lieu sans le rôle éminent joué par Paul Raymond Schwartz dans l'étude historique de l'indiennage. Membre de la Société industrielle de Mulhouse, il est délégué aux Musées puis président du musée de l'Impression de 1959 à 1969. Éminent chercheur, chimiste de formation, il publie de nombreux articles dans les Bulletins de la Société industrielle de Mulhouse et dans *Studies in Indo-European History* du Calico Museum of Textiles d'Ahmedabad en Inde. Après avoir étudié les débuts de l'indiennage à Mulhouse en 1746, il est amené à approfondir les techniques de teinture partielle employées par les Indiens. Il découvre au Muséum d'histoire naturelle de Paris le manuscrit de Beaulieu de 1734, qu'il étudie et publie avec Paide de John Irwin, conservateur de la section indienne du Victoria and Albert Museum de Londres. Cette découverte majeure, complétée par l'étude des lettres du père Cœurdoux, du manuscrit Roxburg et du manuscrit Roques, participe des éléments fondamentaux de l'étude des toiles peintes. La rigueur de l'analyse et la clarté de ses nombreux écrits en ont fait la base de bien des recherches. C'est grâce au respect et à l'amitié dont il a su s'entourer qu'il organise en 1962 à Mulhouse une première exposition d'indiennes, riche des collections textiles du Victoria and Albert Museum, d'objets du musée Guimet et de la collection Krishna Riboud. La publication de ce catalogue se veut un hommage au travail de pionnier de ce Mulhousien qui défendit la recherche internationale sur les indiennes dans les années 1953 à 1970.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Le souvenir de notre regretté collègue demeure toujours vivant dans nos mémoires et les importants services qu'il a longtemps rendus à notre Société nous font un devoir d'évoquer plus complètement sa figure si particulière et si attachante, ce qui n'avait point été fait jusqu'ici. La présente notice a donc pour but de rendre hommage à sa forte personnalité, qui méritait de demeurer connue des générations futures.

Paul Emile Schwartz était né à Mulhouse le 10 mai 1892 au sein d'une ancienne famille de la cité, qui s'était jadis distinguée dans l'industrie textile. Il était le plus jeune des trois fils de Louis Schwartz, manufacturier, et de Lucy Lambling, originaire de Bischwiller. C'est dans sa ville natale qu'il passa une enfance heureuse, entouré de sa famille et de ses deux frères Alfred et Raymond, y faisant toutes ses études secondaires à l'école allemande, qu'il compléta par des séjours à l'étranger. Dès le début de la première guerre mondiale, en août 1914, ses parents s'expatrièrent à Genève, où les rejoignirent bientôt leurs fils. Ils devaient y mourir prématurément tous deux en 1917 et 1918.

C'est alors que, conjointement avec son frère aîné Raymond, Paul Schwartz contractait aussitôt un engagement volontaire dans l'armée française, bouillant d'impatience de contribuer par lui-même à la libération de son sol natal. Remplis d'ardeur et méprisant le danger, les deux frères se signalèrent sans tarder à leurs chefs par leur courage indomptable. C'est au cours d'une mission très périlleuse sur le front de l'Oise que Raymond Schwartz fut déjà tué à l'ennemi, le 20 septembre 1914 à Autrèches, recevant ensuite à titre posthume la médaille militaire et la croix de guerre. Le coup fut durement ressenti par son cadet, qui lui portait une affection très vive. Il résolut alors de conserver lui-même sa mémoire en adoptant Raymond Schwartz, ce qu'il fit ensuite jusqu'à la fin de ses jours. Il participa dès lors à maints combats très meurtriers, terminant la guerre comme lieutenant d'infanterie, après avoir été décoré de la croix de guerre. C'est quelques années plus tard qu'il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

Revenu à Mulhouse après la libération de l'Alsace, il y entra alors comme fondé de pouvoir dans le bureau de M. Maurice Borchard, agent cotonnier et directeur d'assurances, dont il devint rapidement l'associé. Ses principaux loisirs étaient consacrés à ses sports favoris, le tennis et la natation. Il se fit inscrire, en 1919 comme membre de la Société Industrielle, dont il suivit ensuite régulièrement les travaux. Dès ce moment et à l'exemple de son père, Paul Schwartz, il manifestait un intérêt particulier pour les souvenirs du vieux Mulhouse et de ses ancêtres, tout en se montrant un bibliophile averti. C'est ainsi que, dans cette atmosphère propice, il finit par s'intéresser de plus près au passé de sa ville natale, ce qui devait finalement le conduire à se spécialiser dans la technique ancienne de l'impression des tissus.

Son premier article historique allait être, en 1935, un petit travail sur « La Bourse de Mulhouse et ses courtiers privilégiés », qu'il présenta à notre Comité d'histoire et qui fut ensuite publié dans notre Bulletin. Il lui tenait alors à cœur de conserver le souvenir d'une vieille institution mulhousienne, qui venait de disparaître en raison de l'évolution des habitudes commerciales.

Lors du déclenchement de la guerre de 1939, Paul Schwartz avait atteint l'âge de 47 ans. Il fut alors mobilisé comme capitaine attaché au deuxième Bureau, qui le détacha à Zurich pour profiter de sa grande connaissance de la langue allemande. C'est en cette qualité qu'il put rendre de précieux services à son pays à travers les vicissitudes d'une période particulièrement troublée. Lorsqu'il put enfin regagner Mulhouse, en 1945, il était devenu un homme très expérimenté. Il y retrouvait une ville gravement touchée par la guerre, en

particulier par les bombardements aériens de l'été 1944. L'hôtel de la Société Industrielle, ainsi que tous les musées, auxquels il avait toujours été très attaché, se trouvaient en grande partie réduits à l'état de décombres ou du moins fortement endommagés. Tout était à reprendre à la base, mais rien ne semblait définitivement perdu, car le principal des collections rassemblées au cours des années avait heureusement pu être mis en caisses et abrité en lieu sûr.

C'est à ce moment qu'il résolut de consacrer tout son temps disponible au relèvement de la Société Industrielle, dont il fut presque aussitôt nommé délégué général. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il put reprendre accessoirement ses anciennes activités cotonnières avec le concours de M. Alfred Moerlen. Ne disposant que de très faibles moyens matériels et de la seule assistance de M. Raymond Meyer, Paul Schwartz installa alors ses bureaux administratifs au rez-de-chaussée du bâtiment de l'ancien musée des Beaux-Arts, le seul local demeurant encore utilisable, et se mit au travail avec la plus grande ardeur. Ce furent dès lors de longues années d'activité fructueuse, durant lesquelles il donna toute la mesure de son dévouement et de ses qualités d'organisateur. Il lui a fallu alors se rendre maintes fois à Paris et ailleurs pour y discuter des dommages de guerre et de l'avenir des musées, tout en ne négligeant point, dès le début, de nouer de fructueux contacts avec la municipalité de Mulhouse.

Après avoir surmonté de multiples difficultés, notamment d'ordre financier, il réussit ainsi à remonter graduellement la pente, si bien qu'en 1956, l'hôtel de la Société Industrielle se trouvait enfin entièrement rénové. On put alors envisager d'y réinstaller ses services administratifs, de sorte que Paul Schwartz passa ensuite la main à un nouveau secrétaire général, M. Philippe Langlet, chargé à l'avenir de s'occuper des affaires courantes.

Notons en outre que, grâce au dévouement de MM. Henri Zuber et Jacques H. Gros, la publication d'un bulletin trimestriel avait pu être reprise dès l'année 1946.

Il restait toutefois encore à réorganiser tout l'ensemble des musées : tâche immense pour laquelle d'importants concours financiers se montraient indispensables. C'est dans cette optique particulière que Paul Schwartz fut à ce moment nommé vice-président de la Société Industrielle, recevant pour principale mission de s'occuper de la reconstitution des anciens musées. Grâce à l'appui très efficace de M. André Jaquet, qui avait mis à sa disposition son collaborateur M. Philippe Bezault, il put alors retirer de leurs caisses les précieux objets et documents venant du Musée des toiles peintes, dont certaines belles pièces furent exposées dans des salles du 1^{er} étage de l'ancien Musée des Beaux-Arts. Tel fut aussi le cas de la collection Louis Becker, que Paul Schwartz dit avoir réussi à acquérir de sa veuve en 1954. Mais il fallait à présent aboutir à une solution définitive, ce qui put enfin se faire, en 1957, par la voie de la création de l'association « Musée de l'impression sur étoffes », dont les partenaires étaient la Société Industrielle, la Ville de Mulhouse et la Chambre de Commerce. Avec l'appui financier de la Direction des Musées de France, il devint alors possible d'entreprendre d'importants travaux dans les salles d'exposition, notamment en supprimant la lumière du jour pour la remplacer par un éclairage entièrement artificiel, ce qui éviterait à l'avenir le risque d'une détérioration progressive des couleurs.

C'est à ce moment que M. Philippe Bezault fut nommé conservateur en titre du musée entièrement rénové, ayant pour adjointe Mlle Elisabeth Mathey. Les travaux étaient déjà achevés l'année suivante, de sorte que notre ville pouvait à présent s'enorgueillir de posséder une attraction touristique de premier ordre. Ce fut en 1961 que Paul Schwartz réussit à réunir les fonds nécessaires à l'acquisition de l'importante collection Holden, qui complétait très heureusement le fonds ancien de tissus imprimés déjà disponible.

Devant l'impossibilité matérielle de reconstituer, dans un avenir proche, l'ancien Musée d'histoire naturelle, presque entièrement anéanti par la guerre, il fallut finalement se résoudre à consacrer les dommages de guerre à la création d'un Musée de minéralogie, qui fut inauguré en 1966 dans les nouveaux locaux de l'Ecole de Chimie, ce qui constituait encore un pas en avant.

Se trouvant ainsi plongé, par son travail quotidien, dans une atmosphère particulièrement propice, Paul Schwartz n'avait point tardé à se prendre d'un intérêt passionné pour la technique ancienne de l'impression des tissus de coton. À l'origine, il avait été conduit dans cette voie par un très précieux manuscrit de l'indien bâlois Jean Ryhiner, qu'il avait retrouvé dans les collections de la Société Industrielle. Il commença par se livrer à des investigations sur l'identité des techniciens, venus de l'extérieur, qui avaient permis, par leurs connaissances spéciales, de faire démarrer à Mulhouse l'industrie des toiles peintes. C'est ainsi qu'il parvint à déterminer qu'il s'agissait principalement de deux hommes venus de Neuchâtel, Henry-Paul Desplands et son beau-frère Jean-Pierre Bonne, dont il put retrouver la trace dans notre ville en 1747.

Ce premier article fut ensuite suivi de deux autres, qui apportaient chacun des lumières nouvelles sur cette période cruciale de l'indiennage de notre cité. Mais ce n'était encore là qu'un début, car Paul Schwartz poursuivit ensuite ses recherches dans des domaines beaucoup plus techniques, dont il donna les principaux résultats par toute une série d'articles publiés dans notre bulletin.

C'est à cette époque qu'il se prit d'une grande amitié pour M. Paul Leuilliot, directeur à l'Ecole pratique des hautes-études à Paris, qui lui facilita beaucoup la tâche par des recherches effectuées sur place. Il entretenait également des liens très étroits avec Mr John Irwin, assistant chargé de la section indienne du Victoria and Albert Museum, de Londres. C'est à son instigation qu'il publia ensuite, à partir de 1956, plusieurs articles historiques, écrits en anglais, dans la revue « Journal of Indian History », qui était publiée à Ahmedabad en Inde. Ils portaient tous sur les procédés d'impression sur tissus de coton pratiqués depuis des siècles dans cette région. C'est ainsi qu'à la longue, Paul Schwartz put être considéré comme le meilleur spécialiste de cette discipline, ce qui lui a permis en 1968, de rédiger entièrement lui-même un article sur « La coloration partielle des étoffes », qui était destiné au troisième volume de « L'Histoire générale des techniques ». Il s'agissait là d'une consécration officielle de ses grandes connaissances en la matière, qui lui valurent également d'être nommé chevalier de l'ordre des Arts et Lettres.

Nommé président de l'association « Musée de l'impression sur étoffes » après le décès de M. André Jaquet, survenu en 1959, Paul Schwartz devait être brutalement atteint, au bout de cinq ans, d'un grave infarctus du myocarde, alors qu'il se trouvait en plein travail. Il supporta cette cruelle épreuve avec un grand courage, ceci d'autant plus qu'il souffrait déjà depuis quelque temps d'une coxarthrose qui entravait fortement sa marche.

S'étant vu dans la nécessité de rester étendu durant de longs mois, il parvint enfin à reprendre son activité interrompue par la maladie, mais se voyant désormais contraint de ménager ses forces. Ses principaux soucis demeuraient toujours voués au Musée de l'impression sur étoffes, dont Mlle Elisabeth Mathey avait été nommée conservateur après la mort subite, en janvier 1964, de M. Philippe Bezault.

Lors de son mariage avec M. Albrecht, elle conserva encore quelque temps son poste, qu'elle se vit contrainte d'abandonner au début de 1969.

C'est alors qu'en accord avec la Direction des Musées de France, Paul Schwartz engageait un nouveau conservateur, M. Jean-Michel Tuschscherer, qu'il entreprit d'initier lui-même, d'une

manière très approfondie aux secrets de l'impression des tissus. Mais, au bout d'un mois déjà, il était subitement terrassé par une nouvelle crise cardiaque et quittait ce monde le 24 avril 1969, laissant derrière lui une œuvre considérable dont il pouvait être justement fier.

PUBLICATIONS

Schwartz, 1952

P.R. Schwartz, « Les différentes variétés de coton d'Égypte. Apparition et disparition successives depuis la culture d'exportation en 1823 »

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, t. IIc, 1932, p. 473-487

Schwartz, 1935

P.R. Schwartz, « La bourse de Mulhouse et ses courtiers privilégiés »,

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, t. CI, 1935, p. 251-274

Schwartz, 1950-1952

P.R. Schwartz, « Les débuts de l'indiennage mulhousien (esquisse d'une mise au point) »,

Bulletin de la Société industrielle, n°3, 1950, n°1, 1951, n°1, 1952, p. 21-56

Schwartz, 1955

P.R. Schwartz, « Contribution à l'histoire de l'application de l'indigo (bleu anglais) dans l'indiennage européen »

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, n° 2, 1953, p. 63-79

Schwartz, 1956-1957

P.R. Schwartz, « French documents on Indian cotton painting

Part 1 : The Beaulieu M.S. c. 1734

Part II : New light on old material »

The Journal of Indian textile History, n° 2-3, 1956-1957, Ahmedabad, p. 15-44

Schwartz, 1958

P.R. Schwartz, « La fabrication des toiles peintes aux Indes au XVIII^e siècle »

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, n°4, 1958, p. 1-15

Schwartz, 1959

P.R. Schwartz, « The Roxburgh account of Indian cotton painting, 1795 »

Journal of textile History, n°4, 1959, p. 1-10

Schwartz, 1960

P.R. Schwartz, « Les projets industriels de Jean Fries en 1750 »

Bulletin du Musée historique de Mulhouse, 1960, p. 90-102

Schwartz, 1962

PR. Schwartz, « Les toiles peintes indiennes »

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, n°4, 1962, p. 37-57

Schwartz, 1962

P.R. Schwartz, « L'influence de l'Inde sur la Perse »

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, n°4, 1962, p. 37-52

P.R. Schwartz {en collaboration avec R. de Michaux}, 1964

P.R. Schwartz, A century of French fabrics 1850-1950, Leigh-on-Sea, 1964

Schwartz, 1966

P.R. Schwartz, « La fabrique d'indiennes du duc de Bourbon (1692-1740) au château de Chantilly »

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1966, n°422, p. 17-35

Schwartz, 1967

P.R. Schwartz, « L'impression sur coton à Ahmedabad (Inde) en 1678, d'après le manuscrit Roques de la Bibliothèque nationale à Paris »

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, n° 726, 1967, p. 1-17

Schwartz, 1968

P.R. Schwartz, « La coloration partielle des étoffes »

Histoire générale des techniques, t. II, Paris, 1968